

# Pascale Théorêt-Groulx

## 9.8 Mètres par seconde par seconde

Commissaire : Caroline Andrieux

Petite galerie



### *IX façons de tomber*

1.  
Vous êtes dans une exposition d'art, en train de chercher le texte qui l'accompagne. À quoi vous attendez-vous ? Un indice, une orientation initiale pour vous aider à approcher un environnement qui peut être si réglementé, si contrôlé ? Ou quelque chose qui puisse vous aider à en apprendre davantage sur les œuvres d'art que vous voyez ? Et si l'auteur refusait de vous offrir cette satisfaction ? Une telle situation vous rendrait-elle mal à l'aise ? Serait-ce un acte d'arrogance ou d'abandon ? Une plaisanterie futile ? Un truc d'art contemporain ? Est-ce que vous vous en désintéressez complètement ? Ou bien allez-vous tenter de mettre au point de nouveaux outils d'interprétation outre ceux qui vous entourent ? Que cherchez-vous à savoir au juste ? Et si vous vous contentiez de regarder la feuille que vous tenez, en prêtant attention aux couleurs, à la luminosité, à la texture, à l'odeur et à sa voix ? Cette feuille vous parle-t-elle ? Respire-t-elle ? Quel est son poids et son rapport au poids de votre corps ? Si vous me suivez toujours, vous pouvez aussi essayer ceci : exercez plus de pression sur le papier avec vos doigts ; puis, laissez-le simplement choir. Regardez ce qui arrive. Ramassez le papier. Prêtez attention à la façon dont vous le saisissez pour le prendre

sur le plancher. Êtes-vous en train de lire une version numérique du présent texte ? Imaginez que vous transposez cet exercice à votre appareil. Dans le cas probable où cela l'endommagerait, qui serait responsable ?

Il se peut que vous trouviez ma proposition puérile et que vous vous refusiez tout simplement à la mettre en application. À quelles autres forces autour de vous pouvez-vous résister ?

2.  
Voilà trop de questions. Certaines personnes ne réalisent même pas que les réseaux sociaux, tels que Twitter ou Facebook, sont basés sur des questions telles que « Quoi de neuf ? » ou « À quoi pensez-vous ? ». On dirait bien des gestes aimables, des ouvertures au dialogue. Nous ne les jugeons pas propres à convaincre. Nous nous contentons d'y répondre—on les aime. Nous en sommes arrivés à un point où une absence de réponse est considérée comme un « suicide social ». On nous encourage à être constamment en mouvement, débordants d'intentions et de motivations, et à partager celles-ci. Il est rare que nous admettions la part de manipulation dans ce processus. C'est un peu comme la gravité : elle nous empêche de dériver au loin dans l'espace, mais peut aussi nous faire tomber d'un édifice élevé.

3.  
Vous êtes debout dans un train bondé qui roule à toute vitesse à l'heure de pointe. Vous tenez fermement la barre froide. Votre corps est comprimé contre les corps des autres passagers. Vous pouvez entendre leur respiration, sentir leur transpiration. Vous êtes intimement proche de ces corps étrangers, et pourtant bien loin d'eux. Les yeux baissés, il se peut que vous vous sentiez moins seule entourée de gens qui vont dans la même direction (au fait, où va-t-il, ce train ?). Si le train a un accident, ces corps pourraient bien servir comme un genre de rembourrage pour absorber l'impact.

4.  
Sigmund Freud a pu décrire l'humour comme le côté positif du surmoi, la part du psychisme qui contrôle nos pulsions, particulièrement celles qui ne sont pas socialement acceptables. Selon Freud, « pour le surmoi, ainsi enflé, le moi peut paraître minuscule et tous ses intérêts dérisoires ; et avec cette nouvelle distribution d'énergie, cela peut devenir chose facile pour le surmoi de réprimer les possibilités de réaction du moi. » J'ai échappé mon gâteau d'anniversaire par terre tandis que j'écrivais ces lignes. Une artiste l'avait fait pour moi. J'ai envoyé une photo du gâteau échappé à une amie. Elle a répondu : « maintenant on dirait une œuvre d'art ! »

5.  
En économie, on emploie le mot « bulle » pour décrire des processus de marché relevant de la spéculation financière et de la surévaluation et qui ne semblent pas s'accorder aux prédictions sur l'avenir. Il s'agit alors d'illusion, d'imagination et de fantasme. Les gens

paniquent ; la bulle devient réelle, puis elle éclate. En physique, les bulles sous l'eau peuvent minimiser l'impact de l'entrée d'un plongeur dans l'eau. Une machine à bulles injecte de l'air comprimé dans l'eau, fournissant un coussin d'air sécuritaire et une référence visuelle claire pour la surface de l'eau. La machine crée beaucoup de bulles par seconde. Nous sommes en sécurité avec la machine à bulles. Mais la vie des bulles est brève ; toutes éclatent. Ne trouvez-vous pas un certain plaisir à faire éclater du papier bulle ?

6.  
La philosophe Denise Ferreira da Silva propose une transformation radicale de la façon dont nous abordons la matière et la forme, afin de voir d'un tout autre œil le monde « tel que nous le connaissons ». Ceci implique d'abandonner « les outils formels de l'Entendement » et de « [reconceptualiser] le Monde en tant que tout complexe dénué d'ordre. » Ceci implique de prendre beaucoup de risques. De faire face à la gravité. De dé-penser un monde où nous avons identifié des lois, déterminé une notion d'universalité et où nous continuons à brutaliser l'Autre par notre raisonnement. L'art a beau être confiné à ce monde, il peut cependant contester les façons existantes de connaître et décaler les perspectives. Il peut déloger le sujet individuel de la position d'un moi idéal, universel — ce sujet qui sent le sol sur lequel il tombe, mais qui est incapable de percevoir comment le sol le sent.

7.

Dans le récit de création Haudenosaunee, la Femme du Ciel a été prise de curiosité et est tombée par un trou dans le ciel. Sa chute créa le Lieu-Pensée, un concept articulé par l'écrivaine Vanessa Watts pour désigner la terre en tant que celle-ci est vivante et pensante.

8.

Le voyage à travers l'espace et le temps n'est pas du seul ressort des savants.

9.

Là où le soleil se couche, l'Occident tombe.

Luiza Proença, juin 2019

traduit de l'anglais par Christian Roy

Pour l'exposition *9.8 Mètres Par Seconde Par Seconde* de Pascale Théorêt-Groulx à la Fonderie Darling à Montréal. Avec l'aide des pensées de l'artiste, d'amis et de Bruce Albert et Davi Kopenawa (*The Falling Sky*, 2013), Denise Ferreira da Silva (« On Difference without Separability », 2016), Jean-Luc Nancy (*Corpus*, 2008), Margaret Atwood (*The Edible Woman*, 1969), Sigmund Freud (« Humour », 1927), Silvia Rivera Cusicanqui et Julio Ramos (*Mar Arriba*, 2009), Vanessa Watts (« Indigenous Place-Thought & Agency Amongst Humans and Non-Humans », 2013). Merci particulier à Ji-Yoon Han.